Jeffroy
FRC 2-15946
Case
FRC
19505

LES GRANDES PROUESSES

DES

JACOBINS,

OU

RÉPONSE

AU LIBELLE INTITULÉ,

LES JACOBINS

TRAITÉS COMME ILS LE MÉRITENT.

THE NEWBERRY LIBRARY

LES GRANDES PROUESSES
DES
JACOBINS,
OU
RÉPONSE
AU LIBELLE INTITULÉ :
LES JACOBINS
TRAITÉS COMME ILS LE MÉRITENT.

Monstruum, horrendum, informe, ingens......
VIRG......

IL vous sied bien, scélérats, de prétendre résister à l'opinion publique qui en effet vous repousse et vous poursuit de toutes parts comme les tyrans les plus exécrables qui ayent jamais existé sur le globe terrestre.

Pour juger ce que vous êtes il ne s'agit que de donner un léger esquisse de tous les forfaits dont vous vous êtes rendus coupables, et dont les traces sanglantes seront malheureusement trop long-tems marquées sur toute la surface de la République ; vous croyez les couvrir en vous retranchant derrière la vieille aristocratie que vous dénoncez sans ccesse.

Mais envain vous la rappellez du néant où la vigilance des vrais patriotes (et ce n'est pas vous) l'a réduite et la réduira toujours d'un seul coup-d'œil; envain perfides, vous ressuscitez les castes nobiliaires, écclésiastiques, financières et robinières, ensevelies dans un tombeau dont elles ne peuvent plus sortir; nous ne serons plus les dupes de vos ruses meurtriéres; on sait bien que vous ne voulez nous occuper d'un ennemi vaincu et sans force que pour nous attirer plus aisément dans vos griffes déchirantes. Non, non, tyrans que vous êtes, nous ne donnerons plus dans vos pièges trop grossiers et dont une funeste expérience nous a trop appris a nous défendre; vous êtes aujourd'hui nos plus cruels ennemis et vous êtes les seuls fauteurs de toutes les calamités dont nous sommes accablés.

Les nobles, les prêtres, les financiers, les robins qu'étoient-ils en comparaison de vous ? des enfans en tyrannie et en despotisme : ils jouissoient d'abus, et vous vous gorgez de crimes ; ils dévoroient les choses, et vous, vous dévorez les hommes; leur luxe et leur orgueil nourrissoient encore bien des familles; et vous, vous détruisez tout, vous dévastez tout, vous ruinez en même tems le riche et le pauvre et vous privez la République de ses ressources les plus essentielles : ils n'avoient qu'une bastille et vous les avez fait élever par mille ; leurs parlemens faisoient pendre quelques voleurs de grand chemin ; vos tribunaux sont composés d'assassins, c'est-à-dire d'hommes pris dans

votre jacobinière qui ont fait couler le sang par torrent, qui jugeoient à mort les citoyens par centaine sans les examiner ni les entendre, en confondant le coupable avec l'innocent, l'enfance avec la vieillesse, l'inexpérience avec l'âge mûr, l'erreur avec le crime; tous moyens vous étoient bons, pourvu que vous puissiez assouvir votre rage sanguinaire.

Vous osez, imposteurs, vous dire les appuis des cultivateurs et des artisans, lorsque les prisons en regorgoient par suite de l'odieux système que vous aviez mis en vigueur et que vous réclamiez chaque jour; mais est-ce vous qui avez demandé leur mise en liberté? Jamais avez-vous provoqué un décret de bienfaisance et d'humanité? Depuis que ces cultivateurs et artisans ont été élargis vous ne cessez au contraire de demander des listes de tous ceux qui ont été mis en liberté et de leurs patrons pour les vouer de nouveau à la proscription et les faire réincarcérer. La terreur..... la terreur..... des listes..... des listes... des guillotines..... du sang à grands flots, voilà les réclamations que vos horribles vociférations faisoient entendre chaque jour de votre bouche écumante de sang.

Vous parlez encore, monstres que vous êtes, des braconniers envoyés aux galères sous l'ancien régime; lorsque depuis un an que vous dominez, vous avez fait égorger des milliers de citoyens, et qu'il n'est presque pas une famille qui n'aît à pleurer sur la perte d'un époux, d'un père, d'un frère, d'un parent quelconque, d'un ami, enfin; et que l'on n'épargnoit ni âge, ni sexe, en entassant chaque jour victimes sur victimes; lorsque, chaque jour encore, vous redemandez à grands cris ce règne de terreur et de mort qui a mis toute la France en deuil, et qui a fait à la République des playes profondes et presque inguérissables. Oui, les tyrans de

l'ancien régime faisoient tomber moins de têtes en dix ans dans toute la France que vous n'en faisiez tomber en un jour.

Vous vous êtes attribués impudement la suppression de de l'impôt *du tabac*, du trop *bû* et du pas assez *bû*, etc. Ces bienfaits ne vous sont pas dûs, scélérats, puisque vous n'existiez pas lors de cette suppression. Vous avez au contraire fait monter à l'échafaud la plupart des citoyens probes et éclairés qui ont provoqué les heureuses réformes des impôts qui pesoient sur la classe la plus indigente du peuple ; c'est votre régime au contraire effroyablement destructeur qui a anéanti le commerce, desséché toutes les branches d'industrie, arrêté la circulation de toutes espèces de grains et de denrées et réduit conséquement le peuple à la plus affreuse misère en même tems qu'il a porté des coups mortels à la République. Voilà, voilà seulement les bienfaits que le peuple vous doit ; c'est d'avoir anéanti tous ses moyens d'existence et d'avoir tari toutes les sources qui lui procuroient la vie et l'aisance.

Vous nous rappellez les maux de la Vendée, comme s'ils n'étoient pas dus en plus grande partie aussi à votre exécrable tyrannie, aux calamités dont le peuple étoit accablé, aux échafauds que vous faisiez élever sur toutes les places, aux proscriptions générales que vous sollicitiez chaque jour : Oui, la continuation de votre abominable système eût fini par faire de toute la France une Vendée ; car l'oppression et l'affreuse servitude sous laquelle toutes les classes de citoyens gémissoient, faisoient des ennemis par milliers à la république ; si donc cette Vendée existe encore aujourd'hui, il faut s'en prendre à votre terreur, à votre régime dévastateur et sanguinaire, aux généraux traîtres et cruels sortis du sein de votre société, les Ronsin et les Rossignol ; à l'infâme Vincent

qui faisoit suspendre un général dès qu'il remportoit un avantage sur les brigands ; oui, la véritable Vendée étoit dans votre sein, elle n'étoit soutenue, augmentée et recrutée que par vos fureurs et vos intrigues, et sans vous il y a long-tems qu'elle n'existeroit plus.

Vous parlez de liberté, mais n'a-t-on pas éprouvé que vous ne la vouliez que pour vous seuls, et que suivant vous :

Le reste du monde, esclave de la crainte,
A besoin qu'on l'opprime, et sert avec contrainte.

VOLT.

Vous réclamez sans cesse l'égalité, lorsque l'ancienne aristocratie neut jamais ni votre orgeuil tyrannique, ni vos prétentions dominatrices ; par-tout, et dans toutes les circonstances, vous vous êtes montrés en maitres et en oppresseurs ; vous ne voulez être entourés que d'esclaves qui vous obeissent passivement, et de bourreaux qui exécutent vos arrêts sanguinaires ; vous n'êtes satisfaits que lorsque tous les autres citoyens, et même les autres sociétés populaires sont les tributaires de votre criminelle ambition et fléchissent le genou devant votre majesté Jacobite. Voilà comme vous voulez la liberté et l'égalité.

En un mot, nos seuls, nos véritables ennemis d'aujourd'hui, ceux qu'ils nous reste à anéantir comme les plus cruels et les plus redoutales, parcequ'ils ont le masque imposteur du patriotisme, c'est vous; ceux qui tenoient au régime de l'ancien tyran Capet sont des loups auxquels nous avons arrachés les dents, et ceux du régime du dernier tyran Robespierre dont vous form ez la bande ru-

958

gissante, sont des tigres dont nous avons à redouter la geule et les griffes dégoutantes encore du sang de milliers de cityens de tout âge et de tout sèxe. Voilà les grandes prouesses des Jacobins.

LE FRANC RÉPUBLICAIN

De l'imprimerie de GUFFROY, rue Honoré, nº. 35. cours des ci-devant capucins.